

SYNTHÉ STORY

Korg Delta

La fin des années 70 marquent la montée en puissance de l'industrie électronique japonaise : les synthétiseurs nippons ont déjà entamés la conquête du marché et commencent à être incontournables.

Sébastien Hubert

Le Delta est sorti en 1980, et complétait alors la gamme des Sigma, Lambda et Trident, ce dernier étant le plus complet. A l'inverse des compagnies « pionnières » comme Moog ou Sequential, le japonais Korg est un constructeur d'orgue au pays des synthétiseurs. Il fabrique alors des machines plus accessibles au grand public, l'accent étant mis sur la facilité d'utilisation – avec une préférence pour la polyphonie –, plutôt que sur une programmation poussée. Il en résulte des « imitateurs » (sons de cordes, de cuivres, d'orgues...) bon marché, ou du moins à des prix plus accessibles pour le commun des mortels...

Le Korg Delta s'inscrit donc dans cette ligne puisqu'il génère des sons de type « strings » et qu'il est pourvu d'une section « synthesizer » plutôt sommaire. Muni d'un clavier de quatre octaves et d'un joystick – assez apprécié par leur propriétaire –, le Delta est un « pseudo » synthétiseur polyphonique. La partie synthèse s'articule autour du schéma habituelle VCO-VCF-VCA avec LFO : on dispose d'une forme d'onde (de type « carré »), d'un filtre passe-bas et de deux enveloppes de type ADSR, le LFO étant aussi simple que possible – une malheureuse petite fonction « sinus ». Cette fonction souffre d'un filtrage peu correct, le joystick ne pouvant difficilement s'utiliser en

synthé lead ; une source de bruit permet tout de même de programmer quelques sons percussifs intéressants. Le principal problème du Delta, c'est que toutes les voix polyphoniques déclenchent une seule et même enveloppe ; on perd ainsi abruptement un accord complet dès que l'on joue de nouvelles notes, à la manière d'un monophonique – cet effet peut être utilisé d'une manière créative mais, à vrai dire, on

la commercialisation du Delta. A peine rentré de la tournée avec Jean Michel Jarre et redécouvrant les joies de la circulation parisienne, Francis nous a donné quelques points de vue sur sa machine : « J'ai acheté le Delta quelques années après, et pas très cher d'ailleurs, à son juste prix. Sa section « synthétiseur » fait pâle figure à côté d'un MS-20, modèle que je recommande à tous les fondus de synthèse. Si je l'ai acquis, c'est pour sa fonction « trigger » très utile et quasiment introuvable à l'époque : je déclenchais ce que je voulais en plaquant un accord ! « Vous l'aurez compris, le Korg Delta n'est pas une de ces



s'en lasse très vite ! La section « strings » paraît alors plus intéressante. Mais là aussi, il faut avoir un esprit de bidouilleur et ne pas hésiter à contourner le produit. Le son de cordes ne rivalise pas avec celui d'un Eminent 310, mais pourquoi ne pas le « dépolluer » avec un effet flanger pour lui apporter un nouvel « oxygène » ?

Le modèle superbement photographié appartient à la collection personnelle de Francis Rimbart, qui a été pendant quelques années l'heureux démonstrateur Korg : il a commencé à l'époque des PE-1000 et 2000 (les Polyphonics Ensemble de 1976, caractéristiques de la firme) et a continué jusqu'au Trident, avant

machines impérissables ou mythiques. Quelques fonctions peuvent prétendre être intéressantes, mais celles-ci ne peuvent s'incorporer que dans un set déjà bien complet. Bref, il s'adresse aux collectionneurs confirmés !

Difficile tout de même de ne pas parler du Delta, qui reflète parfaitement la production Korg du moment. La firme nipponne collait alors au marché en séduisant de nombreux musiciens qui ne pouvaient se payer les gros systèmes Moog ou les polyphoniques Sequential, avec des « imitateurs » polyphoniques simples d'emploi : les portes (et surtout les portefeuilles) du grand public commençaient à s'ouvrir...